

c'est un malade fiévreux qui débarque quelques heures après gare du Nord. De son journal, où il se rend, il téléphone à sa femme, près d'Amiens, pour lui annoncer qu'il rentre et qu'il ne va pas bien. Il reprend le train, puis l'autocar pour Saveuse, où il habite, et c'est un homme titubant qu'elle voit monter péniblement la côte qui mène à la grille. Se sentant très mal, il se couche. Le médecin est appelé, mais le diagnostic lui semble immédiatement si grave qu'il décide de le faire hospitaliser à Paris. Dans la clinique où il arrive, on détecte une septicémie foudroyante. La mort est inévitable.

— Ils m'ont eu ! affirme-t-il à sa femme.

Lorsque, avant son départ, il avait demandé son passeport à l'ambassade d'Allemagne, il avait noté que, pour la première fois, deux cachets y avaient été apposés.

— Ils m'ont marqué, avait-il dit.<sup>1</sup>

Dès qu'elle le sait perdu, sa femme loue un appartement rue Labie, dans le XVII<sup>e</sup>, où il souffre pendant trois semaines. Elle appelle Horace de Carbuccia, son patron, le directeur de *Gringoire* :

— Venez vite ! Xavier se meurt, il veut vous voir.

Carbuccia, hélas, ne pourra pas venir, mais sa femme est là.<sup>2</sup>

« L'angoisse nous tenaillait, se souviendra-t-elle. Notre voiture, malgré les imprudences et les prouesses du chauffeur, ne semblait pas avancer. Nous traversâmes la cour au pas de course. Sur le seuil, son épouse nous apparut en larmes :

— Vous arrivez trop tard, Xavier vient de mourir. Avant, il m'a fait jurer ceci : "Dis à Carbuccia que les nazis m'ont empoisonné. Deux officiers dont j'espérais obtenir d'importants renseignements m'avaient invité à prendre un verre. En buvant, je me suis écorché la bouche : le verre qu'ils m'avaient offert était ébréché. Je suis sûr qu'ils m'ont inoculé du poison ou un microbe." »

---

1. Témoignages de sa famille.

2. *Du Tango à Lily Marlène, de 1900 à 1940*, par Adry de Carbuccia. Éditions France-Empire, 1967.